

Les Cloutiers

Autrefois, notre pays était un pays de clouters. Dans chacune des petites forges, on y fabriquait des clous. Cinq ou six ouvriers, quelque fois dix ou douze y travaillaient C'était un métier qui rapportait aux patrons.

Certains patrons sont arrivés, par cette industrie, à se créer une petite aisance, d'autres mêmes se sont fait une petite fortune Mais l'ouvrier gagnait peu. il se faisait tout au plus trois ou quatre francs par jour, pourtant il travaillait beaucoup. Au printemps, on entendait les maillots dès trois heures, quatre heures du matin. A l'hiver, les cloutiers continuaient leur besogne jusqu'à neuf heures, dix heures le soir. Si l'été, ils terminaient plus tôt. les ouvriers aidaient au patron à cultiver quelques champs pour se nourrir.

En 1856, on trouve cinq entreprises de forges et cloutiers. faisant vivre 143 personnes. En 1872. 364 personnes vivaient des mêmes activités. Le maximum apparaît surtout en 1886. La baisse est ensuite rapide. Un rapport de 1889 sur la situation industrielle dénombre encore quatre cloutiers qui n'emploient plus que 26 ouvriers et quatre apprentis. Ce rapport souligne les difficultés résultant de la concurrence des clous de fabrique

Les ouvriers travaillaient aux pièces et les plus actifs arrivaient à faire jusqu'à 1200 à 1500 clous par jour. Certaines faisaient dix maillettes à la minute. Ils se servaient d'enclume que l'on appelait - Clouexières •. Ils fabriquaient les clous à ardoises, les clous à lattes, les clous à chevrons, les clous à bois pour charpentes, les broches pour les - Sénans - (instruments avec lesquels on faisait la filasse), les clous de girofle pour les talons des souliers, les maillettes, pour les milieux des souliers. Les maillettes servaient aussi pour les sabots. Les ailes de mouches servaient pour l'avant des souliers. On faisait aussi les caboches pour les fers à chevaux. Les cloutiers confectionnaient les clous avec des baguettes de fer achetées en botte de 25 kgs. à Rennes ou à Angers.

Les clous se vendaient dans le pays ou un peu partout. On en portait à Pioérmel. Redon, Vannes, etc.... Certains cloutiers. les patrons, en ce temps-là où il y avait peu de routes, s'en allaient à cheval, de ça et là. porter leur marchandise au domicile de leurs clients. Le dernier cloutier de Concoret. le Père Lecomte, allait les vendre assez loin. Pour Pioérmel. Questembert. etc..., il allait prendre le tram à Mauron. Pour Montfort il allait à pied, le dimanche à travers la forêt. Il arrivait à Saint-Péran pour la messe de six heures et se rendait ensuite à Montfort avec son sac de clous sur le dos.

Ce dernier cloutier, se nommait Eugène Lecomte, marié à Joé Berson. Il habitait la Dorbelais, il avait huit ouvriers. La forge se composait d'un grand feu dont l'entourage, en cercle, était fait de terre mélangée avec des débris de fer. Au dessus du feu. il y avait un grand entonnoir en forme de cheminée, pour les étincelles. Du milieu du feu partait un tuyau qui correspondait, par l'extérieur, avec un grand soufflet pour activer le feu. Celui-ci était relié à une roue dans laquelle on mettait un chien qui faisait tourner la roue pour souffler. Il y avait deux chiens pour le relais : Canllon et Brisefer. Les chiens n'hésitaient jamais à monter à leur tour, dans la roue.

Aujourd'hui, il n'y a plus rien. Il n'y a plus rien. Il y a plus d'un siècle que cette petite industrie ne fonctionne plus car les grandes fabriques vendaient meilleur marché.

Les patrons nourrissaient leurs ouvriers mais ceux-ci travaillaient selon la nourriture. Si le repas du midi se composait d'un hareng entre deux, le rendement était bon. mais si le hareng était partagé entre trois, le travail ralentissait

Les ouvriers étaient d'ailleurs nourris très pauvrement, on peut en juger d'après une recette tirée d'un livre de cuisine de 1759 : Pour faire une tourte de lièvre, ôtez toute la chair et n'y jetez pas les os, ils serviront à faire un civet pour les ouvriers.

A Concoret. les cloutiers étaient appelés « Forgeoux ». Le cloutier portait toujours un tablier de cuir.

Les forges des cloutiers se trouvaient à la Dorbelais, la Gaillarde, la Rivière (la forge rouge), le Perthuis du Faux, la Rue Eon, au Vaugnot et à La Ville-aux-Feuvres.